

Prix de la Ville de Deauville : 6 ouvrages sélectionnés

Le 1er février dernier, le jury chargé de décerner le Prix de la Ville de Deauville 2011 – qui distingue chaque année un roman centré sur la musique –, s'est rassemblé autour de Jérôme Garcin, président du jury, et de Philippe Augier, Maire de Deauville. Constitué de neuf romanciers et journalistes et de deux musiciens, ce jury a désigné les six ouvrages concourant pour le Prix de la Ville, doté de 4500 euros. Ce prix sera décerné lors du prochain Salon Livres et Musiques, dédié en 2011 à la musique classique.

Les membres du jury sont Jérôme Garcin (Président), Philippe Augier (Maire de Deauville), François Bott, Benoît Duteurtre, Paul Giannoli, Christine Orban, Marie-Claire Pauwels, Patrick Rambaud, François Reynaert, Florian Zeller, Philippe Labro, Jérémie Rohrer (directeur musical du Cercle de l'Harmonie) et Julien Chauvin (Premier violon du Cercle de l'Harmonie).

Les lauréats depuis l'origine ont été Maxence Ferminé, Max Genève, Jean Echenoz, Alain Gerber, Valentine Goby, Stanislas Merhar, et en 2010 Colette Fellous (pour *Dalida*).

La sélection 2011

DAVID FOENKINOS, *LENNON*, PLON

Après une enfance terrible, une plongée précoce dans l'immense célébrité, sa rencontre décisive avec Yoko Ono, des années d'errance et de drogue, John Lennon a décidé d'interrompre sa carrière en 1975, à l'âge de 35 ans, pour s'occuper de son fils Sean. Pendant cinq années, à New York, il s'est retiré de la vie médiatique et n'a pas sorti d'album. C'est durant cette période qu'il a pris le



temps de réfléchir à la folie de son parcours. Jusqu'à ce que le fil de son existence soit brutalement interrompu, le 8 décembre 1980, jour de son assassinat par un déséquilibré.

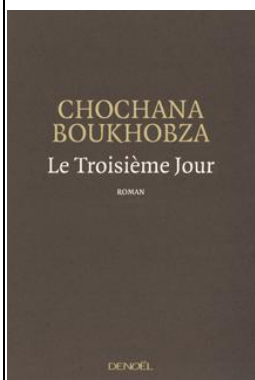
Imaginant les confessions du créateur des Beatles et s'emparant d'une période méconnue de sa vie, David Foenkinos dresse un portrait intime et inédit de John Lennon.



RENE BELLETO, HORS LA LOI, P.O.L

Une intrigue multiple (et pourtant une) consumée par un suspense de chaque phrase (de chaque mot) offre au lecteur en pâture et à foison de l'action (« J'entendis alors une détonation sèche, pas très forte, et une petite parcelle de carrosserie vola en éclats tout près de ma tête : quelqu'un venait de me tirer dessus avec une arme à feu, j'en eus la certitude immédiate »), du mystère (« Personne ne l'a approchée. Elle a disparu, elle était là et l'instant d'après elle n'était plus là. Croyez-moi, je

vous dis ce que j'ai vu, elle n'était plus là »), du sexe (« À cette fantasmagorie d'Irène se laisse aisément rattacher l'envie qu'elle eut alors que j'inondasse ses jolis seins de ma vénérienne expatriation »), du dépaysement (« Il survolait les paysages roses et rouges de Nomen, la planète-geôlière, proie d'une tourmente immobile qui tenait la végétation courbée et figeait la mer écarlate et ses courants noirs, et où régnait un jour perpétuel »), diverses considérations sur le sens de la vie (« On ne sait jamais ce que le passé nous réserve »), l'amitié complice du narrateur (« La place de livraisons était libre, tentante, je m'y mis (oui, je m'y mis, je verrai plus tard si je conserve ce "m'y mis", là maintenant je suis trop agité par ce que je vais raconter pour m'arrêter et réfléchir »), en un mot on peut faire confiance à Luis Archer (le narrateur) lorsqu'il affirme cinq lignes avant la fin de son incroyable aventure : « Je pense avoir tout dit »).



CHOCHANA BOUKHOBZA, LE TROISIEME JOUR, DENOËL

Elisheva, musicienne connue dans le monde entier, et Rachel, son élève violoncelliste, arrivent de New York pour un concert à Jérusalem, en 1990, un matin de khamsin. Tandis que Rachel retrouve sa famille, ses amis et un amour perdu, Elisheva prépare une très secrète entreprise. À l'hôtel, elle rencontre Daniel, un chasseur de nazis, et sur l'esplanade du Temple, Carlos, qui travaille pour le Vatican. Survivante des camps, puisant sa force dans la musique et la colère, Elisheva a embarqué les deux hommes dans son aventure.

Sur l'échiquier de Jérusalem, deux histoires se superposent, l'une errante, qui ressuscite les blessures de l'enfance et l'intrigue amoureuse, l'autre pleine de la promesse faite aux morts. Dans un roman où chaque personnage livre sa vérité, Chochana Boukhobza tisse sur trois jours une aventure haletante dont Jérusalem, avec ses parfums et sa lumière intense, est le centre.

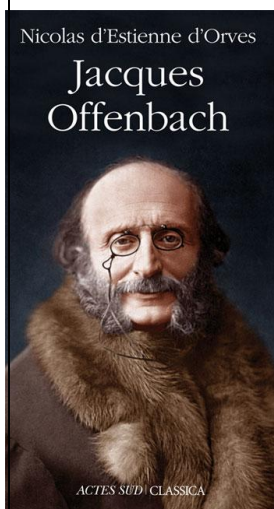


MICHEL DEL CASTILLO, MAMITA, FAYARD

« Cette décision -livrer son fils- Xavier la considérait maintenant avec une sourde terreur. Etait-ce plus criminel que d'envoyer à la mort le père de ses enfants ? Tout, dans cette existence tissée de mensonges et de parjures, inspirait de l'épouvante. Il y avait chez cette femme qu'on pouvait croire folle une dureté, une vigilance stupéfiantes. Alors qu'elle semblait céder à ses impulsions, elle calculait froidement. Il faisait ainsi partie d'une algèbre criminelle. »

Pianiste virtuose, Xavier s'installe à Redwoods, sa maison du Vermont, pour préparer l'enregistrement de l'œuvre de Chopin, intimement liée à son existence. Au gré de ses déplacements entre New York, le studio de Boston et les paysages américains, il fait deux rencontres essentielles, Sarah et le jeune Tim, admirateur fervent. Chacune le renvoie à son enfance dénaturée.

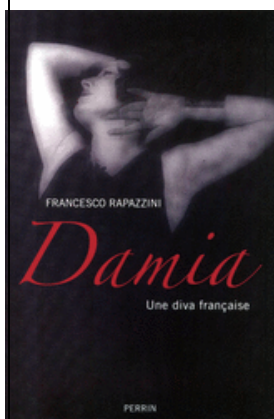
Par cercles concentriques de plus en plus étroits, il s'enfonce jusqu'au trou noir de la mémoire - le désamour et la trahison de son énigmatique Mamita.



NICOLAS D'ESTIENNE D'ORVES, JACQUES OFFENBACH, ACTES SUD

Jacques Offenbach (1819-1880) ? C'est un monde, une planète. Six cent cinquante œuvres, allant de l'opérette à la musique religieuse, de la mélodie à la valse de salon, du concerto au ballet... De cet immense corpus, on ne connaît qu'une poignée d'œuvres, ressassées ad libitum : La Vie parisienne, La Belle Hélène, La Périchole, Orphée aux Enfers, Les Contes d'Hoffmann... Certes, ce sont autant de chefs-d'œuvre, mais il y a tellement plus ! Toute sa vie, Jacques Offenbach sembla poursuivi d'une étrange guigne, qui n'a pas délaissé sa postérité. Disons que la méconnaissance du corpus offenbachien a pour cause un certain mépris et beaucoup de paresse. Voilà pourquoi Offenbach n'en finit pas d'être un musicien à (re)découvrir.

Cette brève monographie se veut plutôt une promenade buissonnière le long du fleuve offenbachien. Une évocation biographique avec quelques apartés, certaines vues intimes et une poignée de souvenirs. Un exercice d'admiration, une ballade en sympathie. Un portrait. Rien de moins, rien de plus.



FRANCESCO RAPPAZZINI, DAMIA UNE DIVA FRANCAISE, PERRIN

Elle fut la diva, la grande star française de la chanson réaliste d'avant-guerre et connut une réputation internationale. Voici la première biographie de Damia (1889-1978) au destin romanesque et hardi.

La vie de Marise Damien, dite Damia (1889-1978), fut romanesque et sulfureuse. Née à Paris dans un milieu populaire, Damia affirme très tôt

son goût de l'indépendance ; adolescente rebelle, elle fréquente les milieux interlopes qui se mêlent à Paris, joyeuse capitale de la fête et du plaisir à la veille de la Grande Guerre. Elle danse, chante. On la remarque, et cette beauté intemporelle devient au temps des Années folles une véritable idole dont la célébrité dépasse les frontières de l'hexagone. Sur scène, son jeu envoûte. Damia a inventé sa propre dramaturgie, marquée par l'expressionnisme allemand : elle a le geste épuré, son corps drapé de noir mis en lumière, le regard magnétique saisissant l'auditoire subjugué par sa voix grave et mélancolique qui fait merveille dans *La Veuve* ou *Les Goélands*. Juliette Gréco et Barbara lui doivent beaucoup, moins cependant qu'Edith Piaf qui a tout pris d'elle, surtout à ses débuts. Actrice, elle tourne avec Abel Gance et Sacha Guitry.

Femme hardie, Damia est aussi vulnérable : elle s'adonne à l'opium, à la cocaïne et boit trop. Maîtresse de la danseuse Loïe Fuller, de la décoratrice Eileen Gray, elle s'étourdit avec des amants d'un jour, parfois pygmalions inspirés. Proust la connaît, Mauriac ira l'écouter à Bobino et Colette la fréquente, ainsi que Federico García Lorca, Simenon ou Jean Genet qui s'en inspire pour camper sa Divine dans *Notre-Dame des Fleurs*.

Grâce à de nombreux inédits, Francesco Rapazzini dévoile dans cette première biographie de Damia le destin extraordinaire de la grande chanteuse réaliste. Sous sa plume surgissent une époque et un monde, le music-hall, où se côtoyaient sans façon artistes, hommes politiques, écrivains, peintres...

Après le jazz, la musique africaine, le rock et la chanson, *Livres & Musiques* devient classique pour sa huitième édition. Comme chaque année, ce sont des dizaines de participants qui animeront ce salon qui s'est imposé – avec le Festival de Pâques – comme l'un des rendez-vous culturels les plus prisés de Deauville. Jouez hautbois, résonnez musettes ! Mais aussi violons, timbales, harpes et bien d'autres instruments. Livres & Musiques, c'est avant tout une rencontre. Une rencontre entre un monde de musiciens et un monde d'écrivains et de professionnels de la musique. Mais aussi une rencontre avec le public, chaque année plus nombreux. Que ce soit autour d'une table, d'une conférence ou d'un concert, entre improvisations et créations, tout un monde s'anime, autour de débats, de signatures, de lectures et des spectacles.

Notez bien dans votre agenda ce rendez-vous désormais incontournable, du 15 au 17 avril 2011. Entrée libre.

Contact Presse Salon Livres & Musiques : d.barre@deauville.fr

